Une ténébreuse affaire

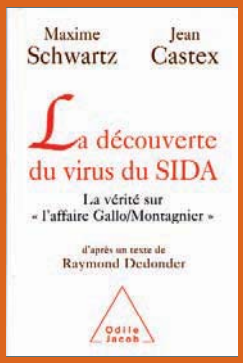
L'attribution du prix Nobel de médecine à Luc Montagnier et à Françoise Barré-Senoussi et non à l'Américain Robert Gallo a définitivement clos la querelle sur la découverte du virus du sida. Cet ouvrage donne sur cette affaire le point de vue très documenté des dirigeants de l'Institut Pasteur. S'il est accablant pour Gallo, il montre surtout combien les enjeux de pouvoir et les considérations financières peuvent primer sur la vérité scientifique.

Gallo, qui avait été le premier à identifier un rétrovirus humain (HTLV-1, à l'origine d'une leucémie), puis à avancer l'hypothèse rétrovirale du sida, partait pourtant d'un bon pas. Mais aveuglé par sa découverte initiale, il fut incapable d'imaginer que le virus du sida n'était pas un autre HTLV. En janvier 1983, Montagnier et Chermann avaient mis en culture le ganglion du patient Bru. Françoise Barré-Senoussi y avait vite détecté une activité « transcriptase inverse » signant la présence d'un rétrovirus. Mais la culture avait donné des signes de faiblesse, car différence fondamentale avec HTLV, au lieu d'immortaliser les cellules, le nouveau virus tuait les lymphocytes. Le coup de génie de l'équipe fut alors de rajouter des lymphocytes frais à la culture, ce qui permit de la faire repartir. L'examen au microscope électronique montra alors des particules virales bien différentes de HTLV. Montagnier envoya directement à Gallo l'article soumis à *Science* pour rapporter la découverte de ce virus nommé LAV. Celui-ci paru le 20 mai 2003 avec des ajouts de Gallo dont Montagnier n'avait pas mesuré toute la portée et qui annexaient le virus découvert à la famille HTLV. Le même numéro contenait deux autres articles sur les HTLV et un éditorial à la gloire des travaux américains qui faisait à peine mention du travail pasteurien. En dépit de la collaboration des Français, qui lui enverront tout de suite des échantillons du virus isolé, Gallo ne reconnaîtra pas l'antériorité de leur travail. En mai 1984, la ministre américaine de la Santé annoncera triomphalement la découverte du virus du sida par Gallo. Virus présenté, sous le nom de HTLV-3, le 4 mai 1984 dans *Science* avec un éditorial saluant l'événement et expédiant en une phrase le travail français : *« Le virus de Pasteur pourrait être le même qu'HTLV-3, mais cela n'a pas été établi de manière définitive »*.

Contamination ou vol ?

C'est qu'entre-temps avait débuté la bataille implacable du brevet des tests diagnostiques. La demande déposée par l'Institut Pasteur à l'Office des brevets américains y restera bloquée, alors que celle de Gallo, déposée ultérieurement, sera vite approuvée. L'obstruction américaine sera telle que l'Institut Pasteur portera plainte fin 1985. Mais bien qu'en position juridique favorable, Pasteur préférera, avec l'appui des autorités françaises, plutôt qu'une longue procédure, signer un accord, fin 1987, visant à partager avec les Américains les redevances issues de l'exploitation des tests diagnostiques. Mais alors que le VIH (appellation qui s'était substituée aux deux précédentes) était d'une extraordinaire variabilité génétique, la séquence nucléotidique des virus isolés par Montagnier et Gallo s'avéra être identique ! En avril 1986, Gallo, plaidant l'erreur technique, reconnu que la photographie du HTLV-3 publiée dans l'article de 1984 de *Science* était en fait un cliché du virus adressé par les Français ! Mais le pire était à venir : en novembre 1989, le *Chicago Tribune* publiait une enquête retentissante qui concluait que le virus de Gallo n'était autre que le LAV envoyé par Pasteur en 1983 : on ne sut jamais s'il y avait eu contamination de culture ou un véritable vol scientifique. Deux organismes de contrôle américains aboutirent à des conclusions féroces pour Gallo, mais leurs rapports furent enterrés. Gallo et les scientifiques du NIH finirent par reconnaître que le HTLV-3 isolé en 1984 était bien la souche adressée par l'Institut Pasteur, ce qui permit à ce dernier de renégocier l'accord de 1987, mais n'empêcha pas Gallo d'être célébré longtemps comme codécouvreur du virus du sida. Cette triste affaire a certainement retardé une coopération efficace pour dépister le VIH. Combien de personnes en furent victimes ? Cela aussi, on ne le saura jamais…

J.D.



La découverte du virus du sida
La vérité sur l'affaire Gallo/Montagnier

Par Maxime Schwartz et Jean Castex, d'après un texte de Raymond Dedonder

Éditions Odile Jacob, Paris, 2009, 208 pages, 21,90 €

L'hôtel-Dieu de Louhans

Par Claudine Hugonnet-Berget

Somogy, éditions d'art et région Bourgogne

Paris-Dijon, 2009, 72 pages, 7 €

Ce superbe petit ouvrage de la collection « Parcours du patrimoine » présente un joyau du déjà fort riche patrimoine hospitalier de la Bourgogne : l'hôtel-Dieu de Louhans, en Saône-et-Loire, fondé entre 1682 et 1687. Aujourd'hui transformé en musée, l'édifice abrite deux belles salles de malades et une célèbre pharmacie qui contient de très rares pots hispano-mauresques en faïence datés des XVe et XVIe siècles ainsi qu'une série unique de fioles en verre datées du XVIIe ou du XVIIIe siècles et destinées à la conservation des poudres. À visiter et à faire connaître absolument.

Hôtel-Dieu : 3, rue du Capitaine-Vic, 71500 Louhans. Tél. : 03 85 75 54 32

TOUS DROITS RESERVES - LA REVUE DU PRATICIEN